

## **Rencontre NDC 2003 avec Thierry Séchan**

JP : Bonsoir à toutes et à tous, merci d'être venus toujours plus nombreux assistés à cette dernière rencontre du cycle que l'on organise chaque année dans le cadre des Nuits de Champagne. Pour essayer de pénétrer un peu mieux les méandres de l'écriture d'une chanson. Dans ce décor « bénit » que Thierry Séchan ne dira pas le contraire, Thierry Séchan mesdames et messieurs.

Qui comme le rappelait Pierre-Marie Boccard, le délégué général des Nuits de Champagne, Thierry Séchan a beaucoup participé à ces Nuits.

TS : Non, Jean-Michel Boris a beaucoup plus participé que moi et lui depuis de longues années. Moi c'est la 1<sup>ère</sup> année, alors je suis très ému d'avoir apporté ma petite pierre à ce festival et donc fier aussi. Fier d'être dans ce lieu magique et qui plus est autant de personnes pour venir parler avec nous des chansons de Renaud.

JP : Un peu de vous aussi Thierry.

TS : De moi si vous voulez.

JP : Je vais commencer par une citation d'un confrère que vous connaissez peut être, il s'appelle Frédéric Vignal-Thomas et voilà ce qu'il a écrit sur vous il y a une époque : « Thierry Séchan n'est pas le frère de... tout juste un fils de ..., je rêve d'un monde où Renaud ne serait pas le frère de Thierry Séchan pour qu'enfin on reconnaisse au grand jour la talent de ce dernier et sa vraie originalité » et il finissait comme ça, « ...l'histoire d'un mec profondément respectable... ». Est-ce que c'est une entrée en matière qui vous va bien ?

TS : Je suis très ému mais je ne connaissais pas, il faudra me présenter ce garçon (rires) mais Renaud est le premier à dire que son frère est aussi une petite personnalité artistique car Renaud est très modeste pour lui même et à la limite plus orgueilleux pour ses frères, sœurs, enfants, mais bon je crois que j'ai désormais une petite reconnaissance au-delà de ma fraternité avec Renaud. Effectivement des livres que j'ai pu écrire sur lui et puis de l'accompagnement de sa vie, je crois que pas mal de gens savent aujourd'hui que j'ai écrit des pamphlets, des essais, des nouvelles...

JP : Des biographies

TS : Oui, un premier roman, et puis des chansons aussi que je partage avec lui même si je n'ai pas son génie d'auteur, de parolier. Je partage avec lui l'amour de la chanson, j'en ai écrit beaucoup, une centaine qui ont été chanté par quelques grands...

JP : J'aurai l'occasion de les citer tout à l'heure. Enfin cette citation nous a permis de comprendre et vous venez de renchérir sur ce point, que vous n'étiez pas simplement le frère de Renaud. Je voudrais également savoir, là, à chaud, après votre visite dans l'entre des choristes et il y en a beaucoup ce soir. Vous avez découvert Renaud comme jamais entendu et vous n'avez pas caché tout à l'heure votre émotion.

TS : C'est impossible de ne pas être ému, c'est impossible. Et je sais que Renaud pleurera aussi samedi parce que c'est magnifique, c'est magique et c'est un travail formidable de tous les choristes, des chefs d'orchestre. C'est parfois des chansons qui sont revisitées mais qui sont totalement fidèle, qui mettent en valeur les textes de Renaud et c'est très étonnant et très beau, je n'en ai eu qu'un avant goût mais c'est vrai que c'est incroyable.

JP : Vous vous attendiez à être comme cela, un peu chamboulé par l'amplitude de ces voix, parce qu'on se dit « oui une chorale... » , comment vous voyiez l'idée de Renaud chanté sous forme de chorale ?

TS : Je n'avais pas d'idée a priori. J'ai eu un petit aperçu, samedi soir en écoutant l'Aube à l'Unisson et c'était aussi magique d'entendre ces enfants, ces collégiens qui chantaient Renaud et pendant le concert, j'ai appelé Renaud en lui disant, écoute, bon le son n'est pas très bien passé, il a cru comprendre qu'il y avait de l'émotion. Et je pense que samedi il va prendre une grande claque.

JP : Pour son plus plaisir. Et vous avez parlé tout à l'heure devant ses choristes de ce fait de magnifier grâce à l'art choral, de les sublimer ces chansons de Renaud et c'est le plus beau des compliments que l'on puisse faire à une chorale comme si cela pouvait aller plus loin que l'original, ça serait le cas ?

TS : Il y avait aussi ce garçon qui est un ami et qui chante ce soir, Michel Rivard, il est québécois et il a eu la même émotion, il m'a dit « ah les chorales, qu'est ce que c'est beau » et j'imaginai que ces 850 personnes chantent « La complainte du phoque en Alaska » et je pense qu'il aurait pleuré vu son émotion en écoutant quelques chansons de Renaud et c'est vrai que c'est autre chose, c'est extrêmement difficile. Et je ne remercie jamais assez les organisateurs de faire ça depuis plusieurs années, de réunir un grand choral et tous les professeurs de chant et tous ces gens surtout qui sont venus de toute la France je crois et c'est incroyable. C'est vrai que cela donne une autre dimension aux

chansons, une dimension qu'on ne peut pas, c'est impossible de faire cela à Paris, de réunir pour un concert même 250 choristes et là 850 ... et bravo à tous ceux qui ont permis cela.

JP : Alors vivement samedi soir. Qu'est ce que vous avez écrit sur le feuillet des choristes dans lequel il explique ce qu'il faut faire, où aller..., est-ce qu'on peut savoir en avant-première ce qu'ils auront demain ?

TS : Oh non, c'était très simple, que je les remerciais du fond du cœur et que Renaud aussi d'avance les aimait, voilà, c'est un hommage et si ma mère était là à 82 ans, il ne faudra pas d'ailleurs sinon elle aurait un infarctus (rires) mais je pense que , enfin voilà, c'est magnifique. Et maintenant on attend samedi. (rires).

JP : Tout à l'heure, vous avez demandé un peu suppléant aux chansons qui vous ont été présenté « La ballade Nord-Irlandaise » et comme je l'ai demandé à Bucolo et Lanty, qu'elle est votre chanson préférée de Renaud ? S'il n'en fallait qu'une ?

TS : Ca c'est la question piège, c'est la question que l'on pose régulièrement à Brassens ou à Renaud. C'est très difficile d'y répondre vu le nombre, il y en a tant. Renaud, on pense à Mistral Gagnant, C'est quand qu'on va où ?, et cette dernière chantée par les enfants ce la prend une force et c'est la magie d'une chorale. J'avais jamais entendu cette chanson comme cela et avec autant d'émotion. Et donc dans ls chansons de Renaud, il y a bien sur les drôles, les politiques, tout à l'heure un petit groupe de jeune anarchiste chantaient « Hexagone » et Renaud a raison quand il dit qu'il ne peut plus chanter ces chansons, ce n'est plus le même temps, il n'a plus envie de les chanter sans le renier pour autant et maintenant il a 52 ans et il n'a pas envie. Il y a eu ce débat quelque peu bêta avec Hadji-Lazaro en disant qu'il était un chanteur populiste et bien non si il était comme cela il chanterait « Où c'est que j'ai mis mon flingue », mais il y a les gamins de 20 ans qui peuvent chanter et il y en a des chansons aussi révoltés et révolutionnaire. Renaud après avoir vendu 14 millions de disques ne peut être exactement le même que la gavroche qui commençait sa carrière en chantant « Hexagone ».

JP : Ces comme ces rappeurs qui continuent a chanter la misère alors qu'il se sont bien enrichis.

TS : Renaud n'a jamais eu de problème d'impôts car il trouve tout à fait normal de rendre 65% de ce qu'il gagne et déjà il trouve que c'est un très beau cadeau de la vie en lui donnant ce talent et ces millions de gens qui l'ont aimé, qui l'aiment, qui vont l'écouter sur scène, qui achètent ses disques.

JP : Donc, vous, Thierry, on a parlé du métier qu'il a cru mort, mais vous, vous avez toujours su qu'il réécrivait des chansons, qu'il remontrait sur scène.

TS : Ce serait mentir de dire cela mais il y eu des moments où j'ai eu des doutes où je me suis dit qu'il prendrait sa retraite mais d'un autre côté j'avais le pressentiment que ... Vous savez il a le sens de la piscine que quelques artistes ont comme Johnny Hallyday, et donc il était pratiquement au fond de cette piscine, ce sens que beaucoup de personnes ont sinon il y aurait beaucoup de noyés, de donner un coup de talon à un moment pour remonter, je savais que cela arriverait mais quand ? 3 heures ?, 3 mois ?, 3 ans ? et ça été très long et donc des moments de doute.

Non, le choix d'Axelle Red c'est Renaud qu'il l'a choisi sans maison de disque derrière car il aimait bien cette petite belge. Et je crois que cela a été un choix magique et ça c'est Renaud, cette sorte d'intuition. Renaud a toujours aimé ces petites chanteuses comme Vanessa Paradis, pas qui l'a vu naître mais elle a été son chemin et là ça aurait été plutôt coup de show-business avec Vanessa Paradis. Axelle Red, elle avait son public, c'était pas encore une chanteuse très connue en France et Renaud adorait sa jolie voix, sa jolie frimousse et quand Renaud a proposé la chanson, elle a dit, sans penser au résultat, immédiatement "oui", ça je le fait. Il n'y a pas eu de discussion et ce la a été bien pour Axelle et c'était le bon choix pour Renaud. Et j'aurais du mal à imaginer, à part le public, qui chante à la place d'Axelle.

JP : Oui, et au niveau du timbre, Renaud a eu beaucoup d'instinct.

TS : Renaud est quelqu'un de très instinctif, vous savez ce n'est pas un intellectuel, il l'a toujours dit. Renaud c'est un autodidacte. Il aurait pu faire des études mais cela ne l'intéressait pas du tout. Il a quitté le lycée ou plutôt c'est le lycée qui l'a quitté en seconde mais moi j'ai continué et comme Renaud qui aurait pu aussi mais il a développé cet instinct qu'on souvent les autodidactes qui peut être très dangereux mais ces personnes là ont toujours l'art de s'entourer, qui savent ce que d'autres ne savent pas et Renaud c'est toujours très bien entouré, il a lu beaucoup de livres notamment les miens mais que ce la (rires), il est très curieux, il aime la peinture aussi, la sculpture, c'est un autodidacte qui a la curiosité d'apprendre.

JP : Et aussi il était plus à l'aise pour écrire dans Charlie Hebdo, le Dictionnaire Enervant. Vous avez tous les deux cette facilité de croquer des faits avec beaucoup de talent et de justesse.

TS : Merci pour moi mais bon, Renaud avait des textes d'une drôlerie même si je n'étais pas toujours d'accord avec lui mais sa collaboration lui pesait un peu, c'était toutes les semaines, c'est difficile d'être journaliste car le métier d'auteur ou d'écrivain n'a pas la même pression de la part de sa maison de disque ou d'édition, ça vient quand ça vient.

Public : Quelqu'un a dit tout à l'heure que Renaud nous a accompagné tout au long de notre vie mais là maintenant c'est nous qui l'accompagnont et c'est vraiment formidable comme expérience et merci beaucoup pour Renaud.

TS : Merci beaucoup, merci pour lui, et il vous le dira lui-même samedi

Public : Par tous ce qu'on l'on voit par les médias, je pense que Renaud serait un bon complément à côté de Boris Dérunic pour une communication de partage de résilience.

TS : Renaud n'osera jamais car il est très timide, il dirait non et qu'il n'est pas assez intelligent pour parler avec une personne de cette envergure.

Public : Non, c'est quelqu'un de très simple

TS : Mais cela serait une très belle idée évidemment

Public : Les choristes des Nuits de Champagne ont été très touché par votre présence et émotion évidente tout à l'heure, ceci dit les fans de Renaud de la 1<sup>ère</sup> heure dont je suis, se sentent un peu frustrés de ne pas avoir rencontré directement Renaud comme cela avait pu être le cas avec d'autres artistes alors je vous pose la question directement, pouvons-nous caresser encore l'idée de rencontrer Renaud on devons-nous mettre une croix définitive dessus? Bien que je suis contente de vous voir. (Rires)

TS : Il viendra vous rencontrer samedi mais là il a du repartir sur Paris. Mais ne croyez pas que c'est quelqu'un de snob c'est plutôt qu'il est intimidé à l'idée de vous rencontrer et d'entendre tous ces choristes chanter ces chansons et il est comme Souchon, Cabrel, des personnes qui ont peur du monde car très simples, humbles, et timides.

JP : Je voudrais revenir sur 3 mots-clés du livre en commençant par l'Olympia que Renaud a fait et que de passant de Bobino à l'Olympia, il passe de phénomène social à phénomène de société.

TS : Oui c'est juste et c'est drôle, mais il a peur car l'Olympia c'est le summum pour les artistes et il dit si mes fans perçoivent cela comme un reniement de mes idées que ce soit institutionnalisé. Aujourd'hui je dis que Renaud c'est une

institution mais à l'époque cela ne l'était pas, et quand il chante "Où est ce que j'ai mis mon flingue?" c'est justement pour ça mais d'un autre côté il est fier de jouer dans la cour des grands depuis Bobino il le présentait quand Montand était venu le voir et qu'il lui a dit : "ah petit si je pouvais encore chanter, je chanterai tes chansons". Et donc il sentait cela, c'est quelque chose qui le dépassait un peu . Et il est resté le même.

JP : Et cela sera le mot de la fin, alors Thierry Séchan merci.

TS : Merci à vous, merci à toi car vu ton âge je peux te tutoyer, merci beaucoup.